



Des paroles plutôt que des notes

Microlycée de Sénart. Supprimer les notes, certes, mais surtout l'évaluation qui classe, qui paralyse, qui démolit au lieu de soutenir les apprentissages. Et corriger des copies devient intéressant !

Le microlycée de Sénart accueille des élèves décrocheurs, qui souhaitent reprendre leurs études et passer leur baccalauréat. L'année débute par une période d'intégration pour reprendre progressivement le chemin de l'école. Dans ce contexte, l'évaluation des élèves est au cœur des préoccupations : elle est importante pour permettre de se situer, de mesurer la capacité à répondre aux attentes des enseignants, mais elle est aussi source d'inquiétude ou d'angoisse, souvent vécue comme douloureuse et parfois injuste.

Cette année, l'ensemble de l'équipe a décidé d'instaurer une période d'évaluation sans note. Il ne s'agissait pas de remplacer la note par une liste de compétences à valider, mais bien de supprimer volontairement l'évaluation sanction, l'évaluation classement, pendant un temps limité.

UNE AUTRE RELATION PÉDAGOGIQUE

L'absence de note, annoncée aux

élèves, a permis tout d'abord de dédramatiser la situation d'évaluation. « Elle a permis à tous, même ceux qui n'avaient pas assisté aux cours précédents, de se mettre en situation de produire, de se lancer dans le travail sans stress, sans crainte d'être jugé. Là où certains auraient pu choisir de ne pas répondre, de peur de se tromper, d'être jugés, ils ont tous accepté

L'enseignant n'est plus perçu par les élèves comme « celui qui cherche à piéger ».

d'écrire et de tenter de répondre aux questions posées. »¹

Cette première étape est essentielle : elle permet d'entrer en relation avec l'élève à travers sa production, elle donne une base de travail, des pistes pour aider l'élève à progresser. Une relation de confiance peut ainsi s'établir avec ces élèves fragiles :

¹ Toutes les citations sont des paroles d'enseignants de l'équipe du microlycée.

l'enseignant ne notant pas, il n'est plus perçu par les élèves comme « celui qui cherche à piéger », mais bien comme celui qui accompagne. D'ailleurs, le fait de ne pas noter, de ne pas classer nous autorise à les aider autant que l'on veut sans qu'un sentiment d'injustice n'apparaisse entre eux. « En classe, on se positionne dans le work in progress, on n'attend plus en somnolant qu'ils aient fini de composer pour ramasser. »

SE CENTRER SUR L'ESSENTIEL

L'évaluation sans note reste une évaluation, mais qui passe par d'autres pratiques que l'estimation globale et chiffrée d'un écrit. La note a d'ailleurs souvent fait au préalable l'objet d'une déconstruction. L'évaluation peut être décomposée en critères, de façon à expliciter les savoir-faire mis en œuvre, mais elle peut aussi se passer totalement de critères pour laisser un champ d'ouverture maximal au regard critique. Quand ils sont maintenus, les critères peuvent faire l'objet d'une co-construction avec les élèves avant ou après la production. Les productions sont beaucoup plus annotées, les éléments positifs sont mis en

Zoom Paroles d'élèves du microlycée

« La note, c'est ce qu'on sait, ce qu'on est capable de faire à un instant donné, ce n'est pas suffisant. Avec la note, on est content au-dessus de la moyenne, mécontent en dessous. Les appréciations sont plus intéressantes, plus constructives : on voit plus de choses, elles précisent ce qu'on a compris et aussi ce qu'on doit améliorer. On cherche davantage le pourquoi de la difficulté rencontrée. Cela change aussi la relation avec l'enseignant car un échange est possible, cela amène à un dialogue avec lui.

D'autre part, quand on travaille et que la note est mauvaise, on est déçu et on se décourage ; quand les résultats ne suivent pas, à un moment donné, on abandonne : si je suis nulle, plus besoin de faire d'efforts ».

« Moi, j'étais toujours dernière en allemand et le prof classait les copies ! C'est parce que j'ai un doute, je doute de mes

capacités, sinon la note ne me dérangerait pas. Classer fait entrer dans une sorte de compétition, on se sent mal par rapport aux autres, c'est une humiliation. La note n'est pas nous, mais elle renvoie à nous car c'est notre production. Ne pas être jugé par rapport à une note, c'est important. L'absence de note permet de ne plus être stressé, angoissé et on apprend pour soi, pour notre culture, et non pas pour des points. Ce qui est important, c'est d'avoir compris. »

« Au moment où l'on revient à la note, notre regard a changé, on fait davantage attention aux conseils du prof. »

APHIE, CANDICE, SIMON, THIBAUT ÉLÈVES DE TERMINALE AU MICROLYCÉE DE SÉNART.

valeur largement, autant que les critiques. Et, bien sûr, une auto-évaluation est proposée à l'élève.

Pour les enseignants, cette façon d'évaluer est très positive car elle permet d'évaluer des compétences et de connaître malgré tout le niveau des élèves, mais elle ne sanctionne pas aussi rigide que la note. Elle permet « *plus de simplicité dans la correction, j'ai l'impression d'être plus juste et plus objective, car je n'ai pas besoin de réfléchir à une note globale qui ne me satisfait pas, je peux me concentrer sur les remarques à porter pour aider l'élève à comprendre ce qui ne va pas.* »

On s'intéresse davantage à la qualité de la production, aux problèmes éventuels, aux solutions possibles. On se sent davantage partie prenante dans l'accompagnement du jeune en ne se plaçant pas en « inspecteur des travaux finis ». Le travail de correction est libéré de la note, puisque cette question ne se pose pas. « *L'apprentissage devient un acte partagé avec l'élève, on se sent co-responsable de son état de progression, on avance côte à côte, on n'est plus face à face.* » L'observation de la démarche de l'élève, de sa façon de construire sa pensée occupe toute la réflexion de l'enseignant qui peut ainsi apporter des conseils de progression plus développés et plus précis. Ce temps passé à la correction semble plus riche et plus intéressant pour le professeur qui entre davantage en relation avec chaque élève. Il ne s'agit plus de déterminer un nombre de points, de vérifier l'adéquation ou non à une norme, mais bien de comprendre ce qu'a cherché à produire chacun, ce qu'il a réussi, ce qu'il lui faut faire pour progresser.

UN OUTIL POUR LES ÉLÈVES

Mais le plus grand intérêt a peut-être été l'échange qui a pu se produire au moment du retour des copies corrigées. Les élèves, n'ayant pas de note, se sont intéressés à toutes les remarques formulées sur leur copie, n'hésitant pas à interroger l'enseignant pour bien les comprendre.

Certains enseignants ont choisi de co-construire l'évaluation des copies. Après avoir annoté (ou non) les copies, ils dégagent avec les élèves des éléments communs d'évaluation. La discussion est souvent vive pour la hiérarchisation des différents critères, en particulier sur la place à

donner au fond par rapport à la forme. Ces échanges sont l'occasion pour les élèves de prendre conscience du grand nombre de critères d'évaluation qui se cachent d'habitude derrière une seule note, mais aussi de la subjectivité de celle-ci. « *Ce temps de correction a été très apprécié des élèves. Malgré une réelle hétérogénéité sur le contenu des écrits, j'ai été impressionné par la qualité de l'auto-évaluation.* » Ce travail a permis « *d'explicitier un grand nombre d'implicites* » de l'évaluation.

Le sentiment d'injustice lié à la note disparaît avec elle. L'élève est en mesure de prendre davantage de recul face à son travail et donc de comprendre les attentes de l'évaluation. Sans la note, l'élève est capable de se réapproprier sa production, d'en tirer des enseignements pour

laire, d'une posture traditionnelle de l'élève qui attend le jugement de l'enseignant.

Rappelons que cette expérience s'est déroulée sur une durée limitée : c'était donc l'assurance pour les élèves d'un retour aux notes qui les rassure par rapport à leur conception de ce que doit être l'école. Par contre, la transition vers un retour à la note doit être progressive. Il faut éviter un retour brutal à la notation : les élèves ont pu choisir à quel moment l'enseignant note la copie, au moment où ils se sentaient prêts, ce moment pouvant être différent selon les élèves. Le dialogue avec eux sur l'évaluation doit rester permanent, et l'auto-évaluation comparée à celle de l'enseignant peut être un bon moyen pour cela, la discussion au sujet des écarts étant toujours très riche et formatrice, à la fois pour l'élève et pour l'enseignant.

L'ÉQUIPE DU MICROLYCÉE DE SÉNART

L'évaluation sans note reste une évaluation, mais qui passe par d'autres pratiques que l'estimation globale et chiffrée d'un écrit.

progresser, sans se sentir dévalorisé. Quel que soit le niveau de l'élève, les réussites sont soulignées, avec des conseils d'amélioration. Même lorsque le travail est réussi, l'élève n'éprouve pas le sentiment d'achèvement qui le conduirait à relâcher son effort. Chacun est donc incité à enrichir et perfectionner son travail.

DE NOUVEAUX REPÈRES

Les enseignants doivent accepter que l'évaluation, durant cette période, ne serve pas à classer, hiérarchiser les élèves, alors que l'institution le demande par moments. Il a fallu accepter parfois de ne plus avoir de repères : « *Au moment de parler du niveau entre nous, pour savoir si chacun est bien à sa place dans sa filière par exemple, j'ai eu des problèmes. La note permet de mémoriser. La note est une synthèse parlante. Au moment du bilan, j'ai eu du mal à me repérer ; tout était beaucoup plus flou dans mon esprit.* »

Le fait qu'il s'agisse d'un travail d'équipe, tous les enseignants ayant joué le jeu, a permis aux élèves d'accepter et de s'approprier la démarche. Ils ont accepté de sortir pendant un temps des attentes sco-